

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 mars 1782

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 mars 1782, 1782-03-17

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/2265>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous n'avez pas été aussi mal informé sur mon sujet...

RésuméSa goutte à la main et au pied droits. Le corps humain résiste cependant mieux au temps que les horloges en fer des clochers, hors d'usage au bout de vingt ans. Le pape va faire amende honorable à Vienne. L'abbé Raynal embastillé bien qu'ayant dîné à Spa avec Joseph II. Vœux de conservation pour Anaxagoras seulement.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.16

Identifiant951

NumPappas1902

Présentation

Sous-titre1902

Date1782-03-17

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 251, p. 217-218
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source impr.
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss XXV, 251, pp. 217-218
17 mars 1782 Frédéric II à D'Alembert

Pap. 1902
Inv. 951

AVEC D'ALEMBERT.

217

251. A D'ALEMBERT.

Le 17 mars 1782.

Vous n'avez pas été aussi mal informé sur mon sujet que vous le croyez. J'ai eu une forte attaque de goutte à la main et au pied droits, et comme malheur est bon à quelque chose, l'impuissance de me servir de la main droite m'a fait recourir à la main gauche, avec laquelle j'ai appris à écrire lisiblement. Cet exercice, et celui de la patience, est tout ce que j'ai profité de ma dernière maladie. J'ai rappelé dans ma mémoire les sages préceptes du Portique, quoique je ne me sois pas écrié dans un moment de douleur, comme Posidonius : O goutte ! quoi que tu fasses, je n'avouerai pas que tu es un mal. Je me borne à supporter la douleur sans m'en plaindre et sans en nier l'existence. Je suis bien fâché d'apprendre que vous avez souffert de la gravelle tandis que j'étais garrotté par la goutte. C'est à l'âge qu'il faut s'en prendre. Le temps, qui a détruit jusqu'au temple de Jupiter au Capitole, et qui n'a laissé aucun vestige de la tour de Babel élevée jusqu'aux cieux, comme vous savez, le temps, dis-je, vient beaucoup plus facilement à bout d'affaiblir et de rendre cadues des ressorts aussi fragiles que ceux dont le corps humain est composé ; et cette fange dont nous sommes fabriqués résiste plus longtemps cependant à la destruction que le fer même, malgré sa dureté. Vous saurez que je me suis informé combien de temps se conservent les horloges qui sont sur les clochers des églises, et j'ai appris, à mon grand étonnement, qu'il faut tous les vingt ans au moins les renouveler tout à fait, parce que la rouille ronge et fait éclater des parties des ressorts, ce qui en arrête le mouvement. Or nous deux, qui avons eu l'impertinence de vivre au delà de la durée de trois horloges de fer, nous ne devons pas trouver étrange que notre machine se disloque, et que ses infirmités nous annoncent sa destruction prochaine. Tout nous avertit de l'empire que la vicissitude exerce sur notre globe. Rome, l'impérienne Rome apostolique succombe sous ses enfants mépris, qui lui refusent l'obéissance, décloîtrisent les euculatis, s'approprient leurs biens, et secouent insolemment le joug du

purgatoire. Le vicaire du Christ va faire amende honorable, à Vienne, au pied du trône impérial, et vous entendez les hérétiques crier partout : Nous vous l'avions bien dit, que la prostituée de Babylone n'était point infallible; si Braschi^a l'était, il ne commettrait pas la sottise de faire une démarche aussi inutile que déplacée. Pour moi, quoique à la vérité hérétique, je plains l'abbé du Midi (comme l'appelle le prince de Ligne) de la situation désolante où il se trouve; il est la victime de l'audace effrontée de ses prédécesseurs.

L'abbé Raynal souffre d'un destin à peu près semblable, à présent, dans un affreux cachot de la Bastille, après s'être trompé, il y a à peine six mois, à côté du César Joseph, d'inviter à Spa en compagnie de ce monarque; j'avais cru qu'une sauvegarde contre tout opprobre était d'avoir conversé une fois dans sa vie avec un *caput orbis*.^b Il faut donc que dans ce siècle pervers il n'y ait plus d'abris pour la médiocrité contre les caprices de la fortune. O Salomon! si tu revenais au monde, tu confesserais qu'il y a bien des nouveautés arrivées de nos jours, que tu n'avais ni vues, ni imaginées, et il s'en produira bien encore d'autres. J'abandonne, comme de raison, l'avenir aux vagues destinées; je me borne à demander uniquement à notre bonne mère nature la conservation du sage Anaxagoras, et j'abandonne à leur mauvais sort les Braschi, les Raynal, les successeurs de Chouli-Kan,^c les ignatiens, les capucins et les Anglais. Sur ce, etc.

252. AU MEME.

Le 23 mars 1781.

~~Non, mon cher Anaxagoras, mon zèle philosophique ne s'est point éteint contre vous, qui êtes un vrai sage, mais contre des~~

^a Voyez t. XXIV, p. 277, et ci-dessus, p. 167.

^b Voyez Büsching, *Character Friedrichs des Zweiten*, seconde édition, p. 31.

^c Voyez t. II, p. 47.